

Journée de grève.

Journée recluse.

On devrait pouvoir exercer un droit de retrait du monde.

On peut aussi filmer depuis ses fenêtres.

Et tout ce qui emplit la maison. L'habite tout autant que nous.

Ai pensé filmer une carte du monde accrochée au mur de la chambre. Oublié. Une organisation humanitaire qui l'envoie chaque année. Devant elle aussi que les enfants ont appris le monde.

Les morceaux que travaillent Isabelle au piano. Eux aussi colorent mes jours.

Longtemps avoir choisi ce qu'on écoutait dans la salle à manger ou dans la voiture. Maintenant c'est ton fils qui te défriche les oreilles, son téléphone branché sur la chaîne.

Ces rêves ou me trouver dans un lycée, en rien le décor où je travaille, parquets et escaliers de bois, chaque fois une porte ou un couloir qui me fait me retrouver dans une autre partie du bâtiment, sans pouvoir trouver le chemin du retour.

Ce n'est pas tous les jours qu'on a accès à soi. Il faudrait pourtant. Même chose du monde. Souvent que le traverser en aveugle.

Journée passée ou presque à corriger des copies. Filmer le gris depuis les fenêtres. Se faire avaler par l'après-midi. On aimerait savoir mieux faire. Mieux découper ses jours en séquence.

La langue des copies aussi qui engloutit. Cette répétition. Et cet effort qu'on a de regarder neuf quand pourtant on travaille en série.

Ca change quoi d'écrire avec ses pouces, dans les liens de ma main au cerveau? Si ça ouvrait une autre part de soi, d'autres espaces à explorer.

Journal écrit sur le téléphone, puis envoyé sur Google Drive, repris le lendemain ou plus tard.

Petits paquets de neige qui glissent des feuilles du laurier en face.

